

L'approche phénoménologique

utilisée pour la création d'objets graphiques voués à la représentation de l'Autre représente-t-elle une expérience d'altérité ou un acte de cannibalisme ?

* Les pages du catalogue sont pensées en rubriques de deux ou de quatre pages (débranchables), afin que les individus ou groupes d'individus concernés par chacune des rubriques, puissent les utiliser selon leurs besoins. Par exemple, lorsque les artisans vont présenter leur travail dans des expositions, festivals ou ateliers, ils peuvent apporter avec eux les pages présentant leur histoire de vie en lien avec leur savoir-faire traditionnel et leur créativité. Ainsi, ces pages de catalogue servent comme le ferait un portfolio.



Le catalogue présente les artisans ayant participé aux ateliers créatifs, une série d'éléments significatifs particuliers à la communauté ainsi que le groupe d'animateurs des ateliers « Design et culture matérielle ». Un des éléments propres à la communauté est celui de la technique de la vannerie (tressage d'éclisses de frêne), gagne-pain essentiel pendant plusieurs décennies pour les familles de la place. L'une des porteuses principales de cette technique, est Barbara Ann Watsos qui présente succinctement en ces quatre pages l'histoire de sa vie et son apprentissage de la vannerie. C'est ainsi que j'ai représenté l'un des éléments importants constituant la communauté. De plus, selon ma vision, il est important que l'objet créé serve dans sa globalité. Ainsi, les rubriques sont pensées de manière à ce qu'elles soient un objet en soi qui pourrait se développer, avec sa couverture et son endos, à l'échelle d'un livre. Les parcours de Barbara et des autres sont riches et ces feuilles n'évoquent que la pointe d'un iceberg.

La reconnaissance de l'Autre

Le phénoménologue peut accueillir l'Autre dans ce qu'il est, ressentir son essence et décoder les symboles laissés par son expérience avec les objets créés. Après avoir décoder l'essence de l'Autre, le phénoménologue lui renvoie par la création d'une représentation dévoilant son essence.

Le dialogue

Offrir un espace phénoménologique permet aux acteurs sujets, dans ce cas-ci les artisans, de saisir leur essence et de devenir leur propre acteur de développement, ceci par le biais d'un dialogue avec les objets créés (les propositions visuelles) et le phénoménologue.

L'espace du phénomène

Il est un lieu sacré dans lequel des êtres différents se projettent pour se mettre en mouvement et évoluer. En « di-dialogue », les identités traversent l'espace, le processus et le miroir. C'est par ce dernier élément que la vérité est renvoyée par l'objet à l'acteur. Pendant le dialogue, le phénoménologue décrypte des messages pour reconnaître l'essence de l'acteur et pour rendre le message de plus en plus clair par le créateur. De manière informelle, il tente de montrer à l'acteur concerné chacune des révélations ; il veut partager avec lui l'exercice de superpositions de ce qu'il capte. À un moment, il montre une synthèse de ce que l'acteur a projeté et instantanément, l'acteur reconnaît le message. S'il refuse cette rencontre et prend une autre voie, c'est la fin du dialogue.

La finalité

Pour celui qui va au bout de ce dialogue, il y aura reconnaissance de soi dans l'oeuvre du phénoménologue. La force de la reconnaissance dépend de l'implication des acteurs et de la double compétence du phénoménologue : à la fois comme capteur et comme transmetteur.



Le contact humain est pour moi très important. Lors de la première semaine des ateliers de création, je me suis présentée au dîner communautaire tenu à chaque semaine pour et par les aînés de la communauté. Ce dîner consiste principalement au partage d'une soupe-repas cuisinée à chaque semaine par un aîné différent. Cette occasion m'a permis de me présenter, de parler de mon équipe et du projet de recherche. Expliquer directement les activités « Design et culture matérielle » qui se déroulent dans la communauté, offre la possibilité à ses membres de poser des questions, de suivre les activités et d'encourager les artisans en processus créatifs jusqu'à leur exposition finale. C'est pendant ce dîner qu'on me faisait part qu'Annette Nollet (participante aux ateliers) cuisinait la Sagamite (soupe traditionnelle à base de fèves et de maïs) pour les événements tenus dans la communauté et plus particulièrement, pour le musée. À ce moment, j'ai reconnu l'un des éléments représentant l'identité culturelle de la communauté et des lors, j'ai vérifié la légitimité de ce que j'avais remarqué. C'est pour cela et ainsi, que la Sagamite d'Annette Nollet est présentée à l'intérieur du catalogue.



Les quatre pages de présentation des artisans sont constituées de la notice biographique, d'une phrase symbolique écrite par chacun ou inspirée de chacun, d'un portrait, d'une couleur et d'une image symbolique et parfois, d'un code. En voici deux modèles (sans leurs deux pages de notices images) ; celles d'Annette Nollet et de Lise Bibeau.

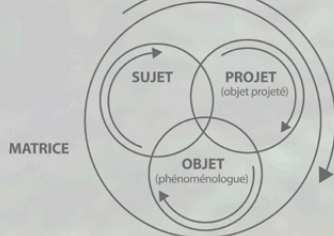


Les quatre pages de présentation des artisans sont constituées de la notice biographique, d'une phrase symbolique écrite par chacun ou inspirée de chacun, d'un portrait, d'une couleur et d'une image symbolique et parfois, d'un code. En voici deux modèles (sans leurs deux pages de notices images) ; celles d'Annette Nollet et de Lise Bibeau.

Ma recherche existentialiste veut :

Que l'individu saisisse le vide qu'il cherche à combler et qu'il réalise ce qui constitue son unicité. Que les autres le reconnaissent en ce qu'il est et qu'ensemble ils réalisent un tout.

Le mouvement du phénomène



Utopie ou réalité

Une juste représentation de l'Autre est-elle possible ?

Dans le cadre du projet « Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones », j'ai eu comme mandat de réaliser un catalogue transmettant l'expérience des ateliers de création 2006. Ce catalogue devait représenter les artisans et leur démarche créative au cours des ateliers, ainsi que les produits créés à partir de leur savoir-faire traditionnel. Après deux années de participation aux ateliers Design et culture matérielle en communautés autochtones, j'ai pu expérimenter une méthode phénoménologique de représentation participative avec les artisanes d'Odanak ayant participé à l'atelier 2006.

Être Statique devant son miroir

La méthode phénoménologique stipule que notre essence est imprégnée dans chacun des gestes ayant transformé de façon intentionnelle la matière. Depuis le début de mon existence, j'essaie de reconnaître les essences des individus pour créer un tout. Mes expériences à la maîtrise ont démontré que, par une démarche phénoménologique, je pouvais saisir la quête existentielle d'un individu et créer un objet qui répondait à cette quête existentielle pour que cela le mène vers un mieux-être. Cependant, pour diverses raisons qu'il n'est pas opportun ici de nommer, la méthode n'était pas efficace. Je considère maintenant qu'une démarche se rapprochant davantage d'un dialogue avec l'individu et la culture rencontrée permettrait possiblement une transformation graduelle et voire même, mutuelle de l'être et, ce qui est le véritable enjeu dans le cadre des ateliers Design et culture matérielle, permettrait d'arriver à une représentation juste du sujet. Il s'agirait alors de représenter l'essence de l'être à travers un objet construit en dialogue avec le sujet. Je crois que la reconnaissance, le renvoi instantané d'une image projetée, peut servir de tremplin à l'expression du sujet. Alors, le mouvement entre le phénoménologue, le sujet et les objets créés avec lui, dans ce cas-ci des objets/images, permettrait le développement d'un véritable outil de transmission (le catalogue).

Création d'une structure permettant aux acteurs de participer à leur propre représentation dans le but de permettre une reconnaissance de leur être et de leur identité

L'expérience de représentation des participants et de leur communauté via la construction d'un catalogue m'a permis d'observer, dans un contexte collectif particulier, s'il était possible de saisir l'essence d'un individu par la phénoménologie, et de rendre transmissible cette identité par la création d'un dialogue entre les différents acteurs et les objets créés.

Pour commencer, je souhaitais saisir phénoménologiquement les essences non seulement des individus, mais aussi de leur communauté. Pour augmenter la justesse et l'efficacité de la méthode, j'ai réalisé le catalogue simultanément à la tenue des ateliers. Ainsi, les participants pouvaient valider la cueillette des données et identifier les images les représentant le mieux. J'estimais que cette démarche systémique offrirait un portrait mieux ciblé des individus et de leur culture, et que la mise en place d'un dialogue entre les participants, les objets créés et le phénoménologue permettrait non seulement de révéler leur quête existentielle mais aussi d'opérer une conscientisation véritable sur l'identité.

L'essence représentée progressivement dans un objet offre une nouvelle perspective sur l'identité

Cette première expérience a révélé qu'il était possible de créer, en collaboration constante, un objet de représentation satisfaisant pour le sujet et que pour atteindre cet objectif, la validation constante des choix de représentation du phénoménologue est essentielle.

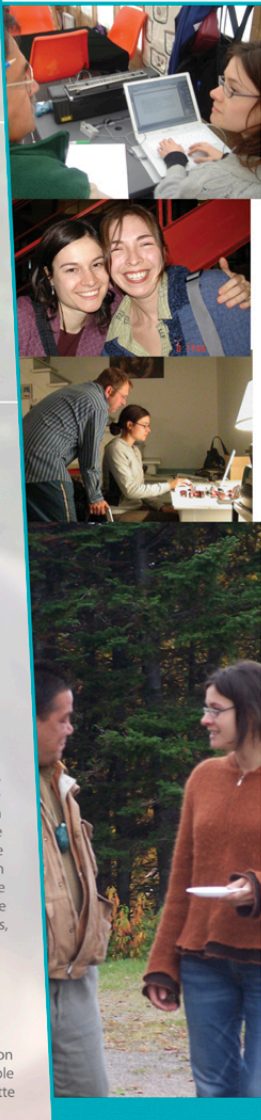
Ce travail s'accomplit à l'intérieur d'un espace sacré : celui de la nature de la relation du phénoménologue avec les individus pour qui l'expérience a été menée (artisans). L'attitude est ici centrale et primordiale, l'intention doit être essentiellement de bien représenter l'Autre et seul cet Autre doit être maître de l'image de lui-même qu'on s'apprête à projeter. Le phénoménologue pourrait ici être accusé d'employer celui ou celle qu'il doit exprimer pour les fins de sa propre expression, comme ressource essentielle à son besoin de création. C'est ici le point à défendre puisque le phénoménologue se perçoit plutôt comme étant la matière malléable au service de la quête de l'individu rencontré. Toutefois, la formulation par l'interprétation du message des sujets à représenter est probable, d'où l'importance d'instaurer un véritable dialogue et un processus de validation constante.



Pour éviter d'augmenter le stress lié à celui de la création vécue déjà pendant les ateliers, l'idée du catalogue est apportée graduellement pour n'aboutir qu'à mi-chemin du processus des ateliers. Cette image montre l'espace d'atelier de Kim Gabriel à la quatrième semaine, au commencement d'une expérience d'auto-représentation de son parcours créatif. En installant des images inspirantes, des croquis réalisés ou des photographies de leur processus, les artisans se représentent eux-mêmes sur leurs plages de papier installées sur le mur derrière leur espace d'atelier. Ce lieu de représentation est un outil rassembleur de leur processus créatif et, inscrit dans le catalogue, il offre un autre regard sur l'esthétique formelle de chacun. Idéalement, la même démarche évolutive de développement de son lieu d'atelier en un espace d'exposition serait entreprise pour une mise en espace juste par rapport à l'identité de chacun. Mais pour ce faire, comme un enfant construisant sa cabane, il faut investir le lieu dans son entièreté de l'intérieur de soi jusqu'à l'extérieur.



Depuis le commencement de la série d'ateliers, l'une de mes tâches est celle d'écrire les notices biographiques de chacun des artisans. Je présente ici l'histoire de Kim Gabriel, originaire de territoires mérités.



Brassard Sarah-Emmanuelle